JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYNARD, A. BARTH, R. BASSET,
CHAVANNES, CLERMONT-GANNEAU, HALÉVY, HOUDAS, MASPERO
OPPERT, RUBENS DUVAL, É. SENART, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DIXIÈME SÉRIE

TOME VI



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCV

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET-AOÛT 1905.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 15 JUIN 1905.

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. BARBIER DE MEYNARD.

Étaient présents :

MM. SENART, *vice-président;* BASMADJIAN, BARTH, P. BOURDAIS, BOUVAT, CABATON, l'abbé J.-B. CHABOT, DE CHARENCEY, E. COMBE, D[r] P. CORDIER, DUSSAUD, RUBENS DUVAL, FARJENEL, FINOT, FOSSEY, GAUDEFROY-DEMOMBYNES, HALÉVY, V. HENRY, CL. HUART, HOUDAS, l'abbé LABOURT, E. LEROUX, SYLVAIN LÉVI, ISIDORE LÉVY, ISMAËL HAMET, MACLER, MANCEAUX-DEMIAU, MEILLET, PELLIOT, REVILLOUT, TAMAMCHEF, THUREAU-DANGIN, R. WEIL, ZEITLIN, *membres;* CHAVANNES, *secrétaire.*

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance générale du 16 juin 1904. La rédaction en est adoptée.

M. RUBENS DUVAL lit le rapport de la Commission des censeurs. Des remerciements sont votés à la Commission des fonds et aux censeurs.

MANUSCRITS BERBÈRES DU MAROC,

PAR

M. SAÏD BOULIFA,

RÉPÉTITEUR À L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER,
MEMBRE DE LA MISSION SEGONZAC.

La mission scientifique patronnée par le Comité du Maroc et placée sous la direction de M. de Segonzac, vient de rentrer après avoir exploré des régions qui sont parmi les moins connues de l'Atlas. Les membres de cette mission rapportent de leurs explorations des renseignements et des documents des plus intéressants sur les pays traversés et sur leurs habitants.

L'ensemble de tous les renseignements recueillis sur place tant sur sur la géographie, la géologie, la géodésie, que sur la sociologie et la linguistique, formera, comme on peut l'espérer, un travail des plus remarquables.

Qu'il me soit permis, en ce qui me concerne, de signaler les quelques matériaux linguistiques et sociologiques que j'ai pu recueillir en un temps relativement très court.

Mon séjour au Maroc, sans parler du temps perdu à Mogador pour l'organisation matérielle de nos caravanes, peut être divisé en deux parties distinctes :

1° Deux bons mois ont été employés à l'explora-

tion de l'Atlas, des régions comprises entre Demnat et les sources de la Molouya en passant par les Aït Messad, les Aït Bouzid et les Aït Tchoukhman (Aït Soukhman), tribus situées en partie à la naissance du moyen Atlas; des Aït Yahia (sources de la Molouya) nous avons traversé la grande chaîne par le col de Tounfit entre les massifs Ma'sker et l'Ari Aïchi pour arriver sur le versant saharien, aux sources de l'oued Ziz et de l'oued R'eris.

De Ferkla, oasis qui est à deux ou trois étapes de Tafilalet, je rentrai à Merrakech en passant par Toudr'a, Dades, Sekoura, Ouarzazat et le Glaoui par le col de Telouat.

Dans cette partie du voyage, ni le temps, ni la sécurité ne m'avaient permis d'interroger et de noter ce qui pouvait me paraître intéressant, de sorte que ma situation en matière de linguistique qui demande, elle, surtout des textes, fut des plus défectueuses. Toutefois, si ma récolte linguistique y est plutôt maigre, je dois dire que l'exploration de l'Atlas et de quelques oasis du versant sud m'a permis de rassembler des notions générales sur les innombrables peuplades berbères du centre du Maroc. Les quelques observations que j'ai pu faire en cours de route sur les habitants et leurs dialectes se réduisent à quelques renseignements consignés dans mon journal de voyage.

2° C'est seulement dans la seconde partie de ma mission, c'est-à-dire pendant mon séjour à Marrakech que j'ai pu enfin adopter une méthode de

travail permettant d'arriver à un résultat satisfaisant.

Installé dans une ville comme Merrakech, qui renferme tous les éléments de travail pour qui veut s'occuper d'études berbères, j'ai tenu avant tout à me procurer un informateur qui fût, autant que possible, originaire d'un des pays du Grand Atlas que je venais de parcourir et de traverser en deux endroits différents et très éloignés l'un de l'autre.

Aidé par notre agent consulaire Si Aomar ben Medjhad, j'ai tenu surtout à avoir un informateur lettré; et ce n'est qu'au bout de quinze jours de recherches que j'ai eu enfin le bonheur de découvrir un jeune homme intelligent et réellement instruit avec qui j'ai pu sérieusement travailler.

Moh'ammed ben A'iad (c'est le nom de mon t'aleb), qui exerce le métier d'aide-barbier dans une boutique donnant sur la place de Ldjama' Lefna, est à Merrakech seulement depuis un an et demi.

Le père étant soldat du Makhzen, il réside avec ses parents qui ont un logement dans la kasba, près de la mosquée.

Demnat est son pays d'origine. Il y a vécu jusqu'à l'âge de 22 ans; un peu aventureux, il a fait, à l'âge de 17 à 18 ans, le voyage de Fez. Tout jeune, il a fait de bonnes études, tant à Demnat qu'à la grande zaouia de Sidi Ahmed ou La'bbas de Tanar'malt chez les Ennetifa (O. La'bid). Dressé de bonne heure par son père au métier des armes, il est devenu bon cavalier et bon tireur. Amené par le caïd El-

Hadj Djilali qui a été assassiné à Demnat dans son bordj au printemps de 1904, il faisait partie avec son père de la mh'alla que le sultan avait envoyée contre le prétendant. On connaît l'infortune de cette malheureuse mh'alla dont les débris vinrent se réfugier en territoire algérien. Cette circonstance a permis à mon Demnati de connaître Tlemcen et Oran dont il conserve le meilleur souvenir.

Grâce à son instruction et à son intelligence, ma tâche a été particulièrement rendue facile. Voici la méthode de travail employée : Je prenais un sujet quelconque que je faisais d'abord raconter en arabe, en entrant dans le plus de détails possible, puis je donnais un canevas à mon t'aleb, en le priant de me rédiger en chelh'a la conversation que nous venions d'avoir en arabe. Ceci fait, il revenait près de moi pour me dicter le texte qu'il venait de rédiger, texte que je transcrivais en caractères français. C'est pendant cette seconde opération que je me faisais donner toutes les explications voulues.

Grâce à ce système, je suis fondé à dire que les sujets ainsi développés peuvent former un travail consciencieusement fait.

Les sujets traités en dialecte tamazirt sont le Mariage, la Naissance, la Circoncision, le Divorce (cas d'adultère), le Combat, la Maladie (soins), les Funérailles, l'*Ah'idous* ou l'*Ah'ouach* (danses et chants des Imazir'en); la Laine : tonte, lavage, filage, teinture et tissage; la Récolte des olives : fabrication de l'huile, les quatre fêtes religieuses; Interprétation et

origine des cris de certains animaux et des chants de quelques oiseaux.

A ajouter trois contes en dialecte draoui qui m'ont été donnés, le premier : Sidi Hamou et le Juif, par le nommé El-Bachir, un de nos muletiers; les deux autres : Les trois fils du Sultan, le Bûcheron, par un jeune israélite de l'O. Dra, venu tout récemment à Merrakech; enfin, un petit vocabulaire renfermant des noms d'animaux et d'oiseaux, des noms de plantes composant un petit herbier envoyé au Comité avec quelques échantillons géologiques fossiles et roches ramassés en cours de route pendant notre traversée de l'Atlas.

Quand on saura qu'à côté de tous ces intéressants matériaux j'ai eu encore le bonheur d'acquérir et de rapporter de Merrakech trois manuscrits berbères transcrits en caractères arabes, on s'expliquera la satisfaction assez légitime en somme que j'éprouve de ma mission.

Les trois manuscrits ne traitent d'une façon générale que des choses religieuses dont le développement nous est donné un peu partout par les auteurs arabes. On peut le regretter, car il aurait été bien préférable de voir les auteurs berbères traiter et développer en leur langue maternelle de nouveaux sujets concernant par exemple leur histoire et leurs mœurs. Malgré tous mes efforts, je n'ai pu, aussi bien dans l'Atlas qu'à Merrakech, découvrir un écrit de ce genre. Est-ce à dire que de nouvelles recherches ne doivent plus être tentées de ce côté?

IMPRIMERIE NATIONALE.

Si, car j'estime que les berbères du Maroc dont l'organisation et l'administration de la tribu sont, d'une façon générale, semblables à celles de la tribu de leurs frères du Jurjura, doivent avoir quelques écrits relatant tout au moins les décisions prises par leur Djema'a (Assemblée des Quarante).

En attendant que de nouvelles recherches nous amènent à de meilleurs résultats, les trois manuscrits rapportés sont, le premier : *La Borda du cheikh El-Bousiri, avec une paraphrase en langue tamazirt, copié par le nommé Ahmed ben Bahi ben Sa'id Aziki El-Djelouli (El-Djelaoui?), en l'an 1294 dans le mois de Errabia' louel.*

Ce petit manuscrit, qui contient 66 folios, est relié à l'orientale à rebras avec du cuir rouge marocain. Il a extérieurement 0 m. 16 sur 0 m. 105. Le texte, en écriture barbaresque assez lisible, est contenu dans 36 folios, c'est-à-dire du 10 au 45 inclusivement. Les folios de 1 à 9 et de 46 à 66 sont en blanc. Chaque folio écrit au recto et au verso contient 17 ou 18 lignes d'écriture voyellée, un vers de la Borda en encre rouge, suivi de son commentaire en berbère en encre noire. Certains hémistiches, dont les caractères sont effacés par l'air et l'usure, ont été retranscrits au crayon rouge et bleu (voir fol. 11, 12, 13, 15, 20). La pagination est des plus défectueuses. Ceci provient assurément de l'ignorance du relieur, qui, après avoir égaré des feuilles de l'ouvrage, sans ordre coud les autres feuillets

sans tenir compte de la suite de leur contenu. C'est ainsi, par exemple, que la suite du vers :

عدتك حالى لاسرى بمستتر عن الوشاة ولادى بمنحسم

donné au recto du folio 12, se retrouve en arrière, au folio 11, etc.

Outre cette erreur gênante, constatée dans la disposition matérielle du manuscrit, j'ai remarqué avec regret que la partie finale de la Borda est tout à fait incomplète.

D'après l'édition du Caire dont je me sers pour contrôler le texte arabe de mon manuscrit, il manque dans le chapitre الفصل الرابع في مولده عليه الصلاة والسلام les deux vers suivants :

والنار خامدة الانفاس من اسف

عليه والنهر ساهي من سكم

. . . .

. . . .

كان بالنار ما بالماء من بلل

خرنا وبالماء ما بالنار من ضرم

auxquels il faut ajouter les deux derniers vers du chapitre

الفصل السادس في شرف القران ومدحه

Quant aux chapitres VII, VIII et IX, ils ont disparu et manquent totalement, ou du moins en grande

partie. Du chapitre VII, le manuscrit ne contient que les trois vers suivants avec leur commentaire en tamazirt :

1 وانت تخترق السبع الطباق بهم
في موكب كنت فيه صاحب العم

2 حتى اذ الم تدع شاو المستبق
من الدنو ولا مرقى لمستنم

3 خفضت كل مقام بالاضافة اذ
نودت بالرفع مثل المفرد العلم

Du chapitre VIII, il renferme au folio 42 les 3e, 4e et 5e vers, plus, au folio 43, les 23e et 24e vers; le folio 44 nous donne les cinq derniers vers du même chapitre; et du dernier chapitre, je ne trouve que le premier vers .... يا اكرم الخلق, dont le commentaire disparu doit commencer par le terme berbère اردر *ardar*. Le folio 45 renferme, tant au recto qu'au verso, un texte berbère représentant la partie finale du manuscrit.

Après avoir contrôlé le texte arabe de la Borda, j'ai remarqué que l'auteur du présent manuscrit y a intercalé aux folios 12, 33, 34, 35, 40 et 42, des vers arabes également commentés et qui ne sont pas dans l'édition du Caire (la Borda). Le manuscrit contient 131 vers dont 114 seulement sont de la Borda. Les 17 autres, écrits également avec de l'encre rouge, sont tels que j'ai pu les déchiffrer.

1° Au folio 12, recto (peu lisible) :

ولا اعارتك توى عبدة وظنلا

ذكر والخيام وذكر والساكن لخيم

avec 2 lignes de commentaire.

2° Au folio 22, verso :

تعى العقول كلا عند رويته

كانما نظرت للشمس من امم

Ce vers est donné à la suite du vers de la Borda, commençant : ... كانما اللؤلؤ المكنون et leur commentaire est le même : 6 lignes.

3° Au folio 26, verso :

حتى اذ اطلعت في الابوعم هداها

العالمين واحيت ساير الامم

8 lignes de commentaire.

4° Au folio 33, verso :

لما شكت وقعة البطحا قال له

على الربى والهضاب انهل ونسجم

4 lignes de commentaire.

5° Même folio, au verso également :

فادت الارض من رزق امانتها

باذن خالقها للناس والنعم

4 lignes de commentaire.

6° Au folio 34, recto :

والبست جلالا من سندس ولوت
عمائما برؤس الهضب والاكم

6 lignes de commentaire.

7° Même folio, verso :

بالنخل باسفه تجلوا فلائدها
مثل البهار على الابصر والعنم

2 lignes de commentaire.

8° Même folio, au verso également :

وفارق الناس داء الخط واتبعتت
الى المكارم نعبس النكس والرم

3 lignes de commentaire.

9° Même folio, au verso également :

اذ انتبعت إيات النبى بفد
لحفت منجما منه بمجخم

10 lignes de commentaire.

10° Même folio, au verso également :

فل للمجاول شاود بي مدلحه
في المواهب لم اشدد لهازيم

8 lignes de commentaire.

11° Au folio 35, recto :

ولا تغفل لى بماذا نلت جيدها

فما يغال لفضل الله ذا بكم

6 lignes de commentaire.

12° Même folio, au recto également :

لولا العناية كان الامر بنيه على

حد السواء فدو تطوكذى بكم

14 lignes de commentaire.

13° Au folio 40, recto :

ومن تكن برسول الله نصرته

ان تلغا الاسد في اجامها تجم

4 lignes de commentaire.

14° Même folio, au recto également :

ولن ترى من ولى غير منتصر

به ولا من عدو غير منفصم

7 lignes de commentaire.

15° Même folio, verso :

احل امنه في حرز ملته

كالليث حل مع الاسبال في اجم

2 lignes de commentaire.

16° Même folio, au verso également :

كم جدات كلمات الله من جدل

فيه وكم خصم القران من خصم

4 lignes de commentaire.

17° Même folio, au verso également :

كفاك بالعلم في الامى معجزة

في الجاهلية والتاديب في اليتم

27 lignes de commentaire dont 20 lignes sont au folio 43, 17 au recto et 3 au verso.

Quoique incomplet, je crois que cet exemplaire de la Borda ne manque pas d'intérêt. Je souhaite que le manuscrit que possède la Bibliothèque nationale et signalé par M. R. Basset, soit du même auteur que le mien, auquel manque le commentaire berbère de 45 vers de la Borda; car cela permettra plus tard, quand il sera possible d'en donner la traduction, de pouvoir compléter l'un par l'autre.

Mon manuscrit qui n'a de texte qu'à partir du folio 10, débute de la manière suivante :

بسم الله الرحمن الرحيم

صلى الله على سيدنا محمد وآله

A l'encre rouge :

امن تذكر جيران بذى سلم

مزجت دمعا جرى من مقلة بدم

Commentaire à l'encre noire :

ارد استكنت لحبنك ايلغ انت تلتى

امطون خلضنن سنمن تكمت صبرى

اغد اكتيان لحبنس افند انت يلبى

اختنيكك ين اختر [اختن] يدار ضربي

Du folio 20 v°, j'extrais et donne le vers suivant :

بان بضل رسول الله ليس له

حد بيعرب عنه ناطق بجم

Commentaire :

لحه ننبى محمد امغر بهر دربى

يب كل درس لخلايق احبت اعزى

يب كل لنبيا يب لمرسلين الا لملايكى

يب كل ميغلق رب غكنولن الايكلنى

لبضيل ننبى محمد ارتند احدينى

امغر اشغل كين ابدًا ارتند احصرى

Comme on le voit, le texte du commentaire est rythmé et l'assonance *i* termine la syllabe finale de chaque hémistiche [1].

Le folio 45 qui représente la fin du manuscrit

[1] *Bulletin de correspondance africaine*, fascicules V-VI, page 256 : *Les manuscrits arabes des bibliothèques des zaouias de Aïn-Madhi de Temasin, de Ouargla et de Adjadjir*, Alger, 1885, in-8°.

s'est heureusement conservé. Cette fin est ainsi conçue :



انتهت الكواكب الدرية بي مدح الشرب
البرية بحمد الله وحسن عونه وتوبيقه
الجميل على يد كاتبه لنبسه ولمن
شا الله بعده احمد بن بهى
بن سعيد ازيكى الجلولى
من يعستن وبى
12 يوما من
شهر الله
المبرك

ربيع الاول و فى بين الظهر والعصر عام 1294
وصلى الله على سيدنا محمد والله
وصحبه وسلم تسليما والحمد لله رب العالمين
ولا حول ولا قوة الا بالله العلي العظيم

Le deuxième manuscrit, relié à l'orientale à rebras, couvert en cuir damassé, est un vieil ouvrage qui, de l'extérieur, sur le carton de droite, présente les dimensions suivantes : 25 centimètres de long sur 15 centimètres de large. Il se compose de 126 folios contenant chacun 38 lignes de texte en écriture mor'rabine. Le manuscrit en entier présente trois écritures différentes, ce qui laisse supposer qu'il a été exécuté par trois copistes différents. Dans son

ensemble il forme un recueil de poèmes qui peut être appelé :

كتاب المدح على النبى واصحابه

بـلـوغـة الـمـزغـيّـة

Il débute de la manière suivante dès le premier folio :

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله وسلم على سيدنا محمد الى
سعيدة (?) الفقير عبد الله بُلْنْسِسْ هِلَالِي عن شيخه سيد
عبد الرحمن بن ابو القسم الكرسيفي رحمه الله صل (*sic*) الله
على محمد ارسلي لا اله الا الله محمد رسول الله برجغ امتعت
الملكت ارزد احض اسلاد (*sic*) ربنغ ۞ لا اله الا الله محمد رسول
الله ۞ برحغ اميكان لملُك نسيكنون الازاكلنى ۞ لا اله الا الله
محمد رسول الله ۞ برحغ اميكان لجند نرب لعلمين اديوسى ۞
يا لله رب لوحد اد تسخرت لعبتنك غد كر اد نوِ ۞ اد كـان
لعون خشرب نسيدنا محمد رسُولى ۞ لجمع نما سبرجغ اد كل
تصلن يسيدنَ رسول الله ۞ ازل اِلايض ادِ تسمت رجَنُ يا لله
ربنو etc. ....
....

La suite et la fin de ce poème que contiennent les 16 premiers folios manquent.

Au folio 17, commence un autre chapitre avec une nouvelle écriture. C'est un nouveau poème com-

posé par le nommé Ibrahim ben Moh'ammed Ettakouchti Ez'z'arifiyi. Voici le commencement :

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد وءاله

وهذا قصدة في مدح سيدنا محمد صل الله

عليه وسلم من نظمة سيد ابرهيم بن محمد

اَلتَّكُوشْتِيْ اَلضريفِيّ رحمه الله ورضى عنه

لحمدنك ارب اسبدغ اتمدح ۞ لمصطفى لخبر نكل مَيخلق

الله صل يارينا ثم سلم انشتدح (sic) ۞ زمان على النبى محمد

راسل الله نزوريات لبشر اصحان تل غلحدت ۞ إونتد لعلمخ

فنبى محمد نريَى ىلّس اضلن يتوال سلحبة اضلعلس رب عشر

اصحاغلكتُبى etc. ....

Ce poème continue en une espèce de prose rimée jusqu'au folio 23, au verso duquel se trouve, à la moitié de la page, la mention suivante :

انتهى بحول الله وقدته على يدالناسخ في تاريخ متم

في عام 1193 عبيدذر ابراهيم بن يوسف الافسفانى

مدينة

Il est donc bien déterminé que la copie de ce poème date de la fin du XII^e siècle de l'hégire et que le copiste est originaire de la ville « Afesfa » ou « Afesfal », ou encore « Afesfan »; c'est le seul mot que je n'ai pas pu bien déchiffrer.

Au verso du folio 23, commence une qaçida sur la « mort de Mahomet » :

بسم الله الرحمن الرحيم

وصلى الله وسلم على سيدنا محمد

قصدة الوفات سيدنا محمد صل الله عليه وسلم

بسم الله وبالله ولغاك

لمورنو ايا لله ملنا

امار اسون امن دركينن

اسكم الاكند لعنى

لحب ايكن امن دركين

اسكم الاكند اسرا

. . . .

Cette qaçida occupe les folios 24, 25 et 26. Écrite par la même main que la précédente, elle s'arrête au verso du folio 26, laissant la moitié de la page en blanc. Elle paraît inachevée.

Le folio suivant, c'est-à-dire le folio 27, débute par la fin d'un texte (quatre lignes de prose rimée) dont le commencement a disparu.

Du folio 27 au folio 126 se trouve un texte dont l'écriture n'a aucune ressemblance avec les deux sortes d'écriture qui précèdent. Ici, sauf au folio 52 dont le commencement manque, tous les sujets traités sont complets. L'écriture, quoique peu élé-

gante, est parfaitement lisible. Les titres et les voyelles sont, comme dans les textes précédents, mis à l'encre rouge.

Au folio 28, se trouve le commencement d'un poème sur « Lmia'radj » de Mahomet, que l'auteur définit de la manière suivante : fol. 28, verso, 13e ligne :

لْمَعْرَاجْ اِهْدَتِدْ رْبِ اِرَاسُلْ اَللَّهِ

اِكَلْمِيتْلْ نَسّمَّ اَيَدْ كِيسْ اَلدَّرَجَات

نشنتاك زَغْلْيَغُتْ دْوُرْغْ اَفْلكيى اَكِيس

اِكَلْبَار تْعَلَى اِسَيْدْ نَا مُحَمَّد

Ce poème se termine, au verso du folio 35, par la finale suivante :

اَلْحَمْدُ وَاللّٰهِ اِكْتْلْ اَفْصِدْ نَلْمِعْرَجِ

اِكَلخابر صَحّ اِونتِيد لكتُبى

دْلمُعْجَزَات نرَسُل الله كُوَيس اِحُبَّات

اِلَ لحباب اِكَ سَعَر اَرِتدَ اَوَلْحُبَى

. . . .

اتنهى بحمد الله تعالى

. . . .

sans nom d'auteur, ni de copiste, et sans date.

Après un long panégyrique, l'auteur arrive à parler de quelques préceptes du dogme musulman d'après le chikh Abou Abd-Ellah Sid Abd Errah'man ben Mesa'oud.

Le folio 66, au verso, commence de la façon suivante :

بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله وسلم على سيدنا محمد
وآله قال الشيخ الفقيه النبيه العالم ابو عبد الله سيد عبد
الرحمن بن مسعود اتلكِ يقعنا الله ببركاته بسم نبد ابِك
امن لا يزول اليحول اليغاب الانزاه البصار امُلنا ۞ ثم اصلات
والسلم على نبى رسل الله ۞ المصطاب محمد المهتدي مل شان
رغ ادناو الصبيَن دولجهلنين اغراس لسو البُد اتحفظ
ابكان العلاس ۞ يَنتضالن ارد نميز غلعرض الَسُّونت يُشْكَ
وْنايَنجل مفردانت اتركعا

باب فرايض الوضوء افرايض الوض سبع اصحب وافِكَ تام ۞

. . . .

Au folio 67, recto :

باب سُنَن الوضوء اسُّنت نلضو سبع كِن عكن لعريض

Au même folio, verso :

باب سنن التيمُّم

Au folio 68, recto :

باب سنن الصلاة

Au même folio, verso :

باب جرايض الصيام

Au folio 69, recto :

باب سنن الزكات

Au même folio, verso :

باب جرايض الحج

L'exposé de cette série des principaux devoirs religieux se termine en haut du folio 71, recto. Immédiatement après viennent deux autres poèmes qui se suivent sans interruption jusqu'au folio 84. Au folio 86, je relève et donne la finale suivante :

. . . .

انتهى نظام كاوراد ۞ جي الحديث بلا نقصان الا زيّاد ثمراو لاد

ايا ديكن اولستاد ۞ ايصلح لخطا نكين ءامر ماد ۞ عبد الرحمن

أتيك بن مسعود ۞ ايلان نظم معلم الولاد ۞ ان نختم

بالصلات على محمد ۞ أرضى عن اجميع اصحب الأوتاد

Ceci est donné à la fin du conte portant le nom de قصة سليمان حين ان يررو للخلايق qui commence au folio 84, recto.

Au folio 86, vient ensuite le conte de :

قصة عيسى مع العجوزة

qui finit au folio 91. Puis viennent successivement les contes intitulés :

Au folio 91, recto :

فصة تمم الدار وخبرة وماجرى عليه من الغرايب

Au folio 99, recto :

فصة سيدنا ايوب عليه السلام وماجرى عليه

Au folio 105, recto :

فصة بلال ومانزل عليه

Au folio 108, verso :

موعظة (?)

Au folio 118, recto :

حكاية لجبر(?) سيد عبد الرحمن مسعود اتك

qui termine le manuscrit au folio 126 de la manière suivante :

فاد انتهى نظم اِكِن امزيغ ۝ نختمت بالصلات على محمد
نصلب دارك الّوحد اِلَهى ۝ اتعبُت اِيضَعِيف اِكَنْ اِسمك
اِرجَ توب لخطنس اِكوت ۝ مسكِن ناظام اِكلِن اِتبدرِ ۝ عبد
الرحمن بن مسعود اَتِك ۝ يايكَن ناسخ نلجبرَدِ نغِك لغارِ نخت
اِكسبى ۝ تغكِس انَظر ارنشبعًا ۝ صالبغَون كول اد تدعوم ۝
ساو فلانغ اِتعبُ لوحد ۝ يف كل نلظمد لجبر دزمان هاكدا

Enfin le troisième manuscrit est un ouvrage qui renferme les principales prescriptions du dogme musulman.' L'ayant fait pour propager des idées musulmanes parmi la population berbère du Maroc, l'auteur, Moh'ammed ou Ali ben Brahim Aouassous,

y a intercalé quelques sujets de droit d'après Sidi Khelil. C'est une partie de cet ouvrage qui a été traduite en français, sous le nom de *H'aoudh*[1], par J.-D. Luciani d'après le manuscrit que possède la Bibliothèque d'Alger. Le manuscrit que j'ai en double n'est donc pas une nouveauté. D'ailleurs la Bibliothèque nationale de Paris en possède, paraît-il, trois exemplaires, et la Bibliothèque royale de Berlin en a un autre.

Mes deux exemplaires ont été achetés, l'un à un fripier du souq' de Bab-Lekhmis à Merrakech, l'autre à un t'aleb des Mesfioua dans la montagne. En assez mauvais état, ils sont l'un et l'autre incomplets; le commencement et la fin de l'ouvrage manquent à tous les deux; malgré cela, ils renferment l'un 128 et l'autre 172 folios. Écrits par deux mains différentes leurs textes voyellés sont assez lisibles. Ils ont été copiés l'un en 1201, l'autre en 1141 de l'hégire.

Le 128, le plus récemment copié et qui porte en marge un commentaire ou plutôt quelques annotations en arabe, renferme sauf omission les chapitres suivants :

1° Au folio 2, verso :

لباب نتضليت نسبارت اِتدنَوِى ۞

2° Au folio 3, recto :

لباب نسهو ختشليت اتدنوى ۞

[1] Cf. De Slane, *Histoire des Berbères*, t. IV. Appendice, p. 536-538; J.-D. Luciani, *El H'aoudh*, Alger, 1895, in-8°.

3° Au folio 4, verso :

لباب نَنوضِل داغنتان اتدنوى ۞

4° Au folio 5, verso :

لباب نلِمَم اسنر اتدنوى

sans suite (incomplet).

5° Au folio 12, verso :

لباب نلُضُ ياسنر اتدنوى

6° Au folio 14, recto :

لباب نميَرزان لَض اتيدنوى

7° Au folio 15, recto :

لباب نلغسلِ داغنتان اتدنوى

8° Au folio 15, verso :

لباب نتيموم اسريغ اتدنوى

9° Au folio 16, verso :

لباب نلجرح اسنرا تيدنوى

10° Au folio 17, recto :

لباب نلحِض اُلا لنِفاس اتدنوى

11° Au folio 18, recto :

لباب نلُغت نتضِلا تيذنوى

12° Au folio 19, recto :

لباب نلدان اسنر ايتدنوى

13° Au folio 20, recto :

لباب نِستر العاور اُلا لِستِفبلى اسريغ اتدنوى

14° Au folio 21, recto :

لباب نتضليت اسريغ اتدنوى

15° Au folio 22, recto :

لباب نِتِدِ ختضاليت

15° *bis*. Au fòlio 22, verso :

لباب نلغرم نتضليت اتدنوى

16° Au folio 23, recto :

لباب نلحكم نتضليت نلجمعا ايس ربغ اتدنوى

17° Au folio 24, recto :

لباب نتضليت نلعيد اتدنوى

18° Au folio 24, verso :

لباب نلجنيز اسريغ اتدنوى

19° Au folio 26, recto :

لباب نزكَ (*sic*) نهالِ اسريغ اتدنوى

20° Au folio 28, recto :

لبَاصَل نرك (*sic*) نلعاين اِسريغ اتدنوى

21° Au folio 30, recto :

لباب نرك (*sic*) نلبدان اسريغ اتدنوى

22° Au folio 31, recto :

لباب نوضم اسريغ اتدنوى

23° Au folio 34, recto :

لباب نلج ألا لعر اتدنوى

Au bas de la page du folio 34, verso, je relève la finale suivante, écrite à l'encre rouge :

كملت الفواعد لحبس(?) بعون الله وحسن عونه
وبحمده وكان الفراغ عنه عند المغرب يوم
الجمعة اثنين وعشرين يوما في شهر الله المعظم
شوال غفر الله له لمن كاتبه ولمن قراه
ولمن نظر عليه وبجميع المسلمين والمسلمات
يارحم الراحمين يارب العلمين

Le folio 35 débute de la façon suivante :

بسم الله الرحمن الرحمين صلى الله وسلم على سيدنا محمد
واله انا يسمك احتجان اداسعب لبره محمد اعل ابرهيم
اوسس اوزلى

بسم الله اسم الله العاظم نبديس نسطعورس اصلتو
اوسلام علنبينا محامد رسول ديانتحبنى

Puis commencent les chapitres :

24° لباب ندكات اسنر تيدنوى

25° Au folio 36, verso :

لباب نميصلان اسريغ اتدنوى

26° Au folio 37, recto :

لناب نغحيت أُلا لعفيفت اتدنوى

27° Au folio 38, recto :

لباب نتِكلا يسريع اتدنوى

28° Au folio 40, recto :

لباب نلغرُ الا لجزيَا تيدنوى

29° Au folio 41, verso :

لباب نتِلح اسنر اتيدنوى

30° Au folio 43, verso :

لباب نتمغروين اسريع اتدنوى

31° Au folio 46, verso :

لباب نطلف اولعاد الرجعيى

32° Au folio 48, recto :

لباب نلعدَا

33° Au folio 49, recto :

لباب نجعفود دليل دظهرم (دليلعٌن) درصاع

34° Au folio 51, recto :

لباب ننعفات

35° Au folio 52, verso :

لباب نلبيوع

36° Au folio 65, verso :

لباب نُرطَّل

37° Au folio 66, recto :

لباب نلفصات

38° Au folio 66, verso :

لباب نرهن

39° Au folio 67, recto :

لباب نلحدنى دلمجور دصولح الحوال

40° Au folio 72, verso :

لباب نضمن اولتوشرك دلوزراع دلوكّللت

41° Au folio 74, verso :

لباب نلغرر اوكّللوادع دلعاريا دلغصب

42° Au folio 77, recto :

لباب نشفع ألا لقسمت دلقيرض دلمسافت

43° Au folio 79, recto :

لباب نلجرات دلكربر(?) دلجعلى

44° Au folio 82, recto :

لباب نلموت دلحبوس دلهيبت دصدقات

45° Au folio 90, recto :

لباب نكمن ألا لبَغات

46° Au folio 92, verso :

لباب نلقدب السارف(?) دلحى

47° Au folio 94, verso :

الباب نلحكم نِسمكِان

48° Au folio 95, recto :

لباب نتييسوين

Le folio 99, au verso, se termine par la formule suivante renfermant deux dates dont la plus récente ne peut être que celle de l'époque pendant laquelle vivait le copiste :

. . . .

لكاملنس . . . .

افضات غجمد لولیه نواحد اعشرين تيكرا نميَد يبعضى
كمل بحمد الله وحسن عونه وصلى الله وسلم على محمد وعلى
الى سيذنا محمد والـه عدد مادكرة الداكروب وغعل عن ذكر
الغعلون عل يد المذنب الضعيف الدليل الواج رحمة ربه على
بن محمد بن لمقدم الغجدامیی من ال زوية سيد بعقوب (sic)
نبعنا الله ببركاته امين غعر الله له والوالديه ولاشياخه
ولقربايه ولمن له حف عليه ولجميع المسلمين والمسلمات يارحم
الرحيين يارب العلمين

Entre ces lignes est intercalée en écriture fine la mention suivante :

التاريخ وفت يوم الجمع في شهر الله المعظم شوال تسعة
وعشرين يوما عام متم مايتين واحد والف عبيد ربه
سبحنه وطيف الله به امين

Au folio 100, commence un autre paragraphe dont les chapitres suivent :

49° Au folio 100, verso :

الباب نتاوسن نرب

50° Au folio 101, recto :

لباب نلخير دكل ابك ربى ابندم

51° Au folio 103, verso :

لبب نتاوسن ننبى محامد اعربى

52° Au folio 105, verso :

لبب نغارس نلجنت

53° Au folio 113, verso :

لبب نتُبت

54° Au folio 114, verso :

لبب نلاعِدتك لِكِسْنكِرين ابندم

55° Au folio 116, verso :

لبب نلموت

et 57° Au folio 119, verso :

لباب نلخبر

la suite de ce chapitre manque.

Ce traité de droit musulman traduit en berbère est très connu au Maroc, particulièrement dans le

Sous. De nouvelles recherches tentées dans cette partie méridionale du Maroc amèneront, j'en suis convaincu, la découverte de nouveaux manuscrits intéressants sur la population berbère de cette partie de l'Afrique restée trop longtemps inconnue.